



Présentation des vœux 5779 à la Grande Synagogue de la Victoire
en présence du Président de la République
le Paris le 7 septembre 2018

Discours du Président du Consistoire M. Joël Mergui

Dans quelques jours, nous allons célébrer la nouvelle année juive, fête majeure de notre calendrier.

Dans nos synagogues, nous dirons « que l'année s'achève avec ses malédictions et que s'ouvre la nouvelle année avec ses bénédictions »

parmi ces bénédictions, nous inclurons tout naturellement celles pour notre pays. Car pour les juifs, l'amour du Judaïsme et la fidélité à la patrie forment depuis toujours un tout indissociable. « Patrie et religion » est devenu, ainsi dès sa création, la devise du Consistoire.

En 1808, Napoléon 1^{er} a créé le Consistoire pour en faire l'interlocuteur institutionnel des juifs nouvellement émancipés. Création unique dans l'histoire des relations du Judaïsme avec les pouvoirs publics, notre institution - qui fête ses 210 ans cette année - appartient pleinement à l'histoire de France et continue toujours de représenter, défendre et faire vivre le Judaïsme français.

Fait unique dans l'histoire, la France de l'émancipation des juifs et celle du Capitaine Dreyfus est aussi le seul pays d'Europe, après la Shoah, à avoir vu sa population juive augmenter et former ainsi la plus grande communauté juive de toute l'Europe.

Aujourd'hui, le Consistoire fédère et gère au travers de son réseau de plusieurs centaines de synagogues actives, le plus grand patrimoine juif d'Europe.

C'est dans ce contexte doublement solennel que la présence du Chef de l'État honore notre institution et notre communauté et que je vous remercie M. le Président de la République d'être parmi nous ce soir (comme en témoigne la foule ici présente pour vous), les circonstances de votre venue ce soir, n'ont heureusement rien de similaires avec celles que j'ai hélas eues à vivre par le passé, lorsque j'ai eu la douloureuse responsabilité d'accueillir successivement trois Présidents de la République MM. Jacques Chirac, Nicolas Sarkozy et François Hollande, pour des cérémonies d'hommage à nos morts victimes de la barbarie antisémite et antisioniste.

Lors de notre tout premier entretien, je me souviens avoir évoqué les doutes et les attentes d'une communauté en mouvement. Aussi, permettez-moi, en vous accueillant dans ce haut lieu du Judaïsme qu'est la Grande synagogue de la Victoire, de poursuivre en toute franchise nos entretiens.

J'avais alors souligné que la décroissance démographique de la population juive française et la Alya pouvaient aussi être des indicateurs précieux de la bonne santé de notre pays, car si les juifs devaient continuer à quitter massivement la France, ce serait uniquement, parce que la France aurait cessé d'être la France, celle des valeurs que nous avons toujours défendues et qui nous ont aussi toujours défendus.

Après avoir été longtemps le pays d'Europe de la plus grande immigration juive, la France est devenue aujourd'hui le pays de la plus grande émigration juive du monde.

Des juifs qui avaient quitté les pays arabes, voient maintenant leur famille et leurs amis quitter progressivement certains quartiers, certaines banlieues, voire la France.

L'assurance de nos parents à bâtir les structures de notre communauté, à contribuer à l'avenir de la France a laissé place aux interrogations inquiètes de nos enfants qui hésitent à faire le même le choix. Ils doutent plus. Ils partent plus.

La France « terre d'asile », est-elle en train de devenir pour les juifs une terre d'exil ?

Les juifs ont conscience d'être des sentinelles, d'avoir un devoir de vigilance et d'alerte forgé par des millénaires de haine antisémite annonciatrice de désastre.

Encore faut-il prêter attention à notre voix. Mais avons-nous vraiment été écoutés lorsque nous étions seuls concernés, seuls touchés ?

Par peur de stigmatiser, de commettre un amalgame coupable, la France a perdu des années de lutte contre l'islamisme radical.

Des années durant lesquelles des enfants de la génération 2000 sont devenus des assassins parce que le mal sans nom que l'on refusait de nommer n'a pas été suffisamment combattu.

Partout où la présence des juifs recule, la République régresse, gangrénée par ses ennemis.

La haine a toujours besoin de plus de victimes. Montauban a précédé Toulouse et l'Hypercacher a suivi Charlie Hebdo !

Le nazisme, qui fut le fléau du XXe siècle et qui engendra la Shoah, entraîna à la mort dans sa haine des juifs des millions d'européens qui n'étaient pas juifs.

Jusqu'où ira l'islamisme qui ronge notre XXIe siècle ?

Jusqu'où ira la mauvaise conscience de notre société à tout accepter, tout excuser, tout pardonner aux nouveaux damnés de la terre, parce qu'ils ont connu la colonisation, la misère et les discriminations ?

Cela ne fait pas 10 ans, cela ne fait pas 210 ans que les juifs vivent en France, mais 2000 ans. De sa longue histoire mouvementée et douloureuse, le Judaïsme français a payé le prix élevé du



malheur mais il a pourtant contribué, avec bonheur dans tous les domaines, à bâtir la France et l'Europe.

Dans les pires conditions sociales, économiques et politiques, qui furent souvent les nôtres, jamais nous n'avons fait le choix de la violence, de la destruction ni de la haine, parce que nous sommes avant tout des bâtisseurs épris de vie, qui refusons le rôle de victimes.

Permettez-moi de rendre hommage devant vous ce soir M. le Président de la République, aux acteurs quotidiens de la vie juive française, des présidents de communauté ou d'association, des rabbins et des bénévoles impliqués, qui œuvrent tous les jours pour que le Judaïsme français se perpétue, non pas comme un souvenir perdu, mais comme une réalité concrète et quotidienne.

Nos présidents et nos rabbins connaissent tous à des degrés divers les mêmes problèmes, ressentent les mêmes malaises, espèrent les mêmes changements.

Tous déplorent les dangers et les ravages de la parole anti-juive, si massive sur les réseaux sociaux et internet.

Tous constatent la recrudescence des actes antisémites, dont ils refusent que la paternité soit attribuée à des déséquilibrés.

Tous ont accueilli avec soulagement votre dénonciation de l'antisionisme comme une « forme réinventée de l'antisémitisme » et attendent qu'en découlent concrètement des actes, des engagements et des outils spécifiques pour mieux combattre cette forme revisitée de l'antisémitisme qui dit sa haine des juifs en poignardant Israël

Israël, où vous venez de m'assurer que vous vous rendrez prochainement, et où nous sommes persuadés que vous irez soutenir, à Jérusalem, l'État juif qui lutte pour sa survie contre l'islamisme radical.

Je suis convaincu que nous pourrions gagner de précieuses années de lutte contre le terrorisme international en soutenant vraiment le combat et l'existence de l'unique démocratie du Moyen-Orient et en reconnaissant enfin l'évidence de l'histoire juive de Jérusalem, la capitale éternelle de l'État juif vers laquelle sont tournées toutes les synagogues.

Car c'est au nom des mêmes idéaux qui animent la France, lorsque notre pays combat le terrorisme qui la frappe, qu'Israël lutte contre ses ennemis, les mêmes qui tuent et menacent l'Europe et toutes les démocraties dans le monde.

A l'heure de refonder l'Europe et de lutter contre les populismes qui n'hésitent pas à tout amalgamer à tort et à sang, pouvons-nous sans danger nous accommoder des petites confusions perfides qui diabolisent Israël pour mieux stigmatiser les derniers juifs d'Europe ?

La communauté juive française vit douloureusement l'étrange paradoxe de douter et d'espérer en la France et en l'Europe. Moi aussi, je vous l'avoue, il m'est arrivé de douter ...



Voilà pourquoi, en vous invitant ce soir M. le Président de la République, je souhaitais amplifier cette part d'espoir, provoquer un sursaut, impulser un nouvel élan, un changement réel d'état d'esprit pour que se mette en mouvement une politique pragmatique orientée vers l'action dans tous les ministères et à tous les niveaux de l'État.

Si nos présidents de communautés savaient pouvoir compter demain sur des interlocuteurs attentifs à leurs initiatives de développement, s'ils savaient que l'État s'engageait à accompagner nos projets et pas seulement nos deuils, alors la part d'espoir que j'évoquais l'emporterait demain sur celle du doute.

Elle s'ajouterait à l'amitié de toutes celles et ceux qui nous soutiennent, tous les jours, et dont le courage nous engage et les honore car sans les amis des juifs de France, la France ne serait pas non plus la France.

Je vous remercie ce soir, vous tous, artistes, intellectuels, hommes politiques ou représentants des cultes de toutes tendances et horizons ; tous nos amis connus ou inconnus qui, durant toutes ces années difficiles, se sont tenus debout à nos côtés fidèles à l'appel de l'amitié et de la fraternité, pour nous témoigner leur soutien.

Je vous le dis, ne sous-estimez pas la postérité de vos paroles ni la valeur de vos actes. Vous êtes les véritables Gardiens de la vie juive d'aujourd'hui et de demain.

J'ai la conviction profonde que ces batailles que mène quotidiennement le Consistoire avec vous, pour la sauvegarde et l'exercice des libertés privées et publiques, vont au-delà de notre seule communauté.

J'ai l'intime certitude que nos enjeux sont de même nature que les défis que notre pays aura à relever pour construire une vision commune de l'Europe, pour exercer des solidarités nouvelles envers les plus vulnérables, pour réinventer les nouvelles règles de bioéthique, conduire l'intelligence artificielle, limiter les tentations de marchandisation du corps, ou encore penser une nouvelle écologie pour les générations futures.

Les juifs sont des créateurs d'innovations, ils ne demandent aucun traitement de faveur, aucun privilège particulier mais l'application rigoureuse des libertés individuelles pour aller encore plus de l'avant.

L'abattage rituel, la circoncision, les fêtes religieuses ne devraient plus être perçus comme des concessions en marge du droit, ni relever d'une tolérance ou d'une dérogation mais être des libertés évidentes.

Dans une Europe par définition unie mais plurielle, tous les engagements et identités positives doivent pouvoir se conjuguer librement, également, fraternellement.

Etre croyant ne supprime pas la qualité de citoyen ni d'entrepreneur et la valeur d'un engagement individuel ne se mesure pas au fait d'être laïc ou religieux.



Que dire à notre belle jeunesse qui s'investit mais s'interroge ? Elle, qui a grandi en résistant si admirablement à toutes les provocations et qui a toujours respecté les valeurs de la République ?

Elle, qui a toujours visé l'excellence et qui représente un atout pour l'Europe, ne comprend pas que : parce qu'elle porte ou non une kipa, mange casher ou pas ou respecte ou pas chabbat, elle doit désormais quitter les quartiers menacés de son enfance ou s'exiler de France.

Je n'accepte pas qu'en raison de notre engagement personnel, malgré toute notre application à construire dans tous les domaines de la société, nous soyons les victimes collatérales d'une laïcité de repli qui croit lutter contre l'islamisme !

Dans les territoires difficiles qui lentement perdent leur population juive, nous avons conscience qu'aussi longtemps que la lumière d'une synagogue restera allumée, la flamme de la démocratie continuera de briller et avec elle une certaine idée de la laïcité républicaine qui permet la coexistence de tous les cultes.

Le Consistoire a pris sa part dans le mouvement de résistance au fléau islamiste.

J'ai persisté, malgré les difficultés, à refuser de fermer une seule synagogue tant que subsisterait une communauté même réduite au minimum.

Le Consistoire a rénové et développé son patrimoine, le plus important d'Europe, même lorsque certaines banques ont curieusement hésité à nous prêter un avenir.

J'ai persisté aussi à construire, à bâtir, notamment dans le 17^e arrondissement de Paris, le Centre européen du Judaïsme que vous aurez, M. le Président de la République, comme vous venez de me le confirmer, à cœur de soutenir et d'inaugurer.

J'exprime notre gratitude au Président Nicolas Sarkozy - qui nous avait honoré de sa visite lors du premier Yom Kippour de sa mandature - et qui fut le premier soutien du Centre européen du Judaïsme.

Je remercie également la Maire de Paris Anne Hidalgo et la Présidente de la Région Ile-de-France Valérie Pécresse, indissociables de la réussite de ce beau projet, et toutes celles et ceux qui nous aident au quotidien à travers la France à réaliser nos programmes d'avenir et je n'oublie surtout pas notre dette morale vis-à-vis de tous nos généreux mécènes et donateurs qui construisent depuis toujours la vie juive française.

Quelle image de la France, la plus grande communauté juive d'Europe aurait donné au monde si nous, nous avions renoncé à la France quand elle avait besoin de nous ?

C'est cela notre résistance M. le Président de la République : aller jusqu'au bout de la confiance, jusqu'au bout de ce qu'il nous est possible de faire pour défendre nos valeurs et celles de la France.

Puisque c'est à travers nous, que l'islamisme met à l'épreuve la solidarité, la cohésion et la fraternité de toute la nation, comme il éprouve celle de toute l'Europe au travers de la France,



nous proposons que l'État prenne davantage sa part dans la lutte contre les ténèbres qui nous menacent, qu'il participe davantage à notre effort, et impulse un cercle vertueux en faveur de la vie juive française.

Qu'il réfléchisse non plus seulement à des « plans contre » : contre l'antisémitisme, contre l'oubli, mais à des « plans pour » : pour la vie juive, pour la sauvegarde de notre patrimoine, pour la découverte de nos traditions, pour la mémoire mieux partagée, Mémoire dont il serait juste que l'État ne laisse plus la responsabilité et l'entretien exclusifs à la seule Fondation pour la Mémoire de la Shoah, qui gère les fonds des juifs spoliés.

Prochainement, nous aurons à choisir l'Europe de demain, cette Europe que des juifs ont largement contribué à bâtir et qui a laissé détruire ses brillantes communautés juives.

Ne laissons pas l'histoire se répéter.

Dans l'hypothèse d'une Europe kidnappée par ceux qui prônent la haine, les juifs ne seraient pas les seuls à pâtir des limitations des libertés publiques et privées.

Ce sont tous les européens qui perdraient les bases historiques et éthiques de leur identité européenne avec son modèle unique d'intégration des différences, sur la base de ce qui unit plutôt que ce qui nous désunit.

A quelques semaines du Centenaire de l'armistice de la Grande Guerre où des juifs du monde entier se sont engagés pour défendre les valeurs de la France, qu'il me soit aussi permis de leur rendre hommage en vous conviant à voir la liste de leur nom sur nos plaques commémoratives.

Au seuil d'ouvrir l'année 5779 avec ses bénédictions, nous vous avons proposé de prendre la parole devant la communauté juive, ce soir, pour que vos vœux nourrissent nos espoirs en la France et se conjuguent aux nôtres.

Nous voulons croire que vous préférez les actes à la parole ; que vous avez entendus nos voix, et que vous réaliserez ce qu'il est en votre pouvoir et votre responsabilité d'accomplir pour les juifs de France et pour la France.

Qu'en cette année nouvelle, nous connaissions tous une année de paix et de prospérité et que notre pays conduise avec sagesse et grandeur l'Europe vers une brillante et fraternelle destinée.
Chana tova